

# WELCOME TO

# GENESIS

C'est inévitable et somme toute assez logique : le rêve ou plus exactement l'ambition de tout groupe est de s'imposer aux Etats-Unis, de conquérir le gigantesque marché américain, de sillonner avec succès ce pays immense « où vous pouvez parcourir trois mille miles et toujours communiquer grâce à la même langue » ( M. Rutherford), d'autant plus qu'une formation ayant fait ses preuves aux States se voit offrir des débouchés non négligeables tels le Japon, le Canada et l'Australie, sans oublier de positives répercussions en Europe... Auréolé d'une gloire toute récente, obtenue à l'occasion d'une tournée « coast to coast » en décembre et janvier, Genesis nous est revenu pour quelques concerts en France afin d'y obtenir une définitive consécration. Espoir en 1971 et 1972, révélation en 1973, Genesis a plus que confirmé en 1974, s'imposant comme grand groupe, et aborde 1975 avec l'intention clairement affichée d'accumuler les triomphes, d'être désormais reconnu comme l'un des « top bands » de la scène rock. Qui donc, parmi ceux les ayant découverts le 26 juin 1972 en lever de rideau du Charisma Show à l'Olympia, aurait pu prévoir une évolution aussi rapide et convaincante évolution, deviner que ce groupe encore malhabile allait à ce point s'imposer ?...

## FROM GENESIS TO REVELATION

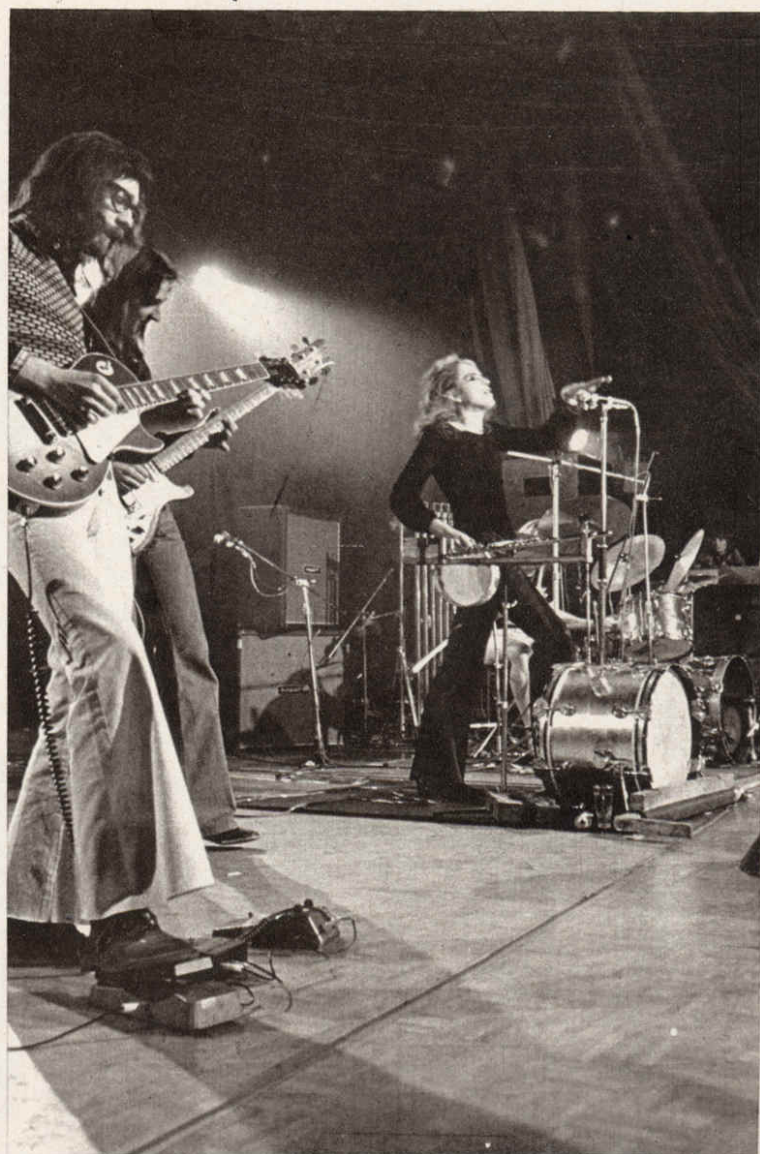
Peter Gabriel, Tony Banks, Anthony Phillips et Michael Rutherford, en 1966, n'ont rien de particulier contre l'école, où ils passent leurs journées, seulement ce qui les intéresse vraiment c'est la musique mais pas tout à fait celle qu'ils entendent à la radio ou à la télé (Beatles exceptés bien sûr), des chansons vraiment originales, « mélodiques, inhabituelles, contenant des choses naturelles et authentiques », des chansons qui correspondent à cette période de l'adolescence où l'on est incapable « de demeurer statique, en paix ». En 1968, entretemps le groupe s'est adjoint John Mayhew (batterie), enregistrement d'un premier album produit par Jonathan King. Ce disque intitulé « From genesis to revelation » (sans réel nom de groupe car existaient alors une formation nommée Genesis et une autre Revelation) est sorti chez Decca et a été importé l'an dernier en France. La formation le présentait comme « les pensées d'un très jeune groupe regardant un peu derrière lui et loin devant »...

## TRESPASS

Signée par Charisma, la formation adopte définitivement le nom Genesis et, en 1970, se retrouve en studio, au Trident de Londres, sous la production de John Anthony, pour l'enregistrement de l'album « Trespas ». Genesis se compose alors de Peter Gabriel (chant, flûte, tambourin), Anthony Phillips (Guitares, chant), Anthony (Tony) Banks (claviers, chant) et John Mayhew (batterie, chant), c'est sur ce disque que figure le premier « classique » du groupe : « The knife ». Sitôt l'album paru Anthony Phillips et John Mayhew quittent le groupe, ils sont remplacés par Steve Hackett (guitares) et Phil Collins (ex-batteur de Flaming Youth), Genesis a trouvé sa formation définitive.

## NURSERY CRYME

Après plusieurs mois de répétitions et quelques concerts, le groupe rentre à nouveau au studio Trident (1971), toujours produit par John Anthony et avec David Hentschel à la console (il participera plus tard à l'enregistrement du « Goodbye Yellow brickroad », et vient d'être signé sur le label de Ringo Starr, un album de moog synthesizer à paraître). L'album qui sera issu de ces séances a pour titre « Nursery cryme » et reste assez fidèlement dans la lignée du précédent; groupe



# THE WORLD OF

presque « précieux », très anglais, inspiration de contes pour enfants « détournés » (Lewis Carroll rencontrant Edgar A. Poe) pour des morceaux -sketches en forme de fable-histoires. Sur « Nursery crime », on trouve de belles réussites ainsi « The return of the giant Hogweed », « The fountain of Salmacis » et surtout « The musical box » qui restera longtemps l'un des titres « fétiches » de Genesis.

## FOXTROT

Tout commence à réellement bouger pour Genesis au cours de l'année 1972. En juin c'est un groupe simplement agréable qui se produit en lever de rideau du Charisma Show à l'Olympia, avec un Peter Gabriel qui s'emploie à soigner son attitude scénique mais ne dispose encore d'aucun moyen (masques, costumes, décors...), en septembre au Festival de Seloncourt à Montbéliard (au même programme que Caravan et Ange), la prestation de Genesis s'est considérablement améliorée et leur show devient passionnant. Septembre correspond aussi à la parution de la plus grande réussite du groupe : « Foxtrot », avec « Get'em out by friday », « Watcher of the skies » et le fantastique « Supper's ready ». La presse anglaise ne tarit plus d'éloges, le public partage rapidement cet enthousiasme, Genesis est lancé... En décembre, une radio américaine devinant l'impact possible d'un tel groupe sur son public fait venir le groupe à New York pour un unique concert. Grâce au succès remporté par « Foxtrot », Genesis peut maintenant entreprendre de « visualiser » sa musique (qui s'y prête)...

## SELLING ENGLAND BY THE POUND

Une ébauche, déjà fort convaincante, de ce Genesis new look nous sera proposée au début janvier 1973 à l'occasion d'un tournage de Pop 2 au Ba-ta-clan, époque qui correspond au show « Foxtrot » avec Peter Gabriel apparaissant le visage couvert d'un masque de renard (fox). En moins d'un an, Genesis a conquis une large audience et le groupe, afin de consolider cette jeune réputation, entreprend une vaste tournée européenne avec un spectacle totalement original. Le 7 mai 1973, le groupe est à l'Olympia pour un concert triomphal (avec Peter Hammill, ex-Van der Graaf en première partie), grâce à un très complexe dispositif scénique de décors et jeux d'éclairages, le show a des aspects irréels, symphonie de couleurs, Genesis au Pays des merveilles...

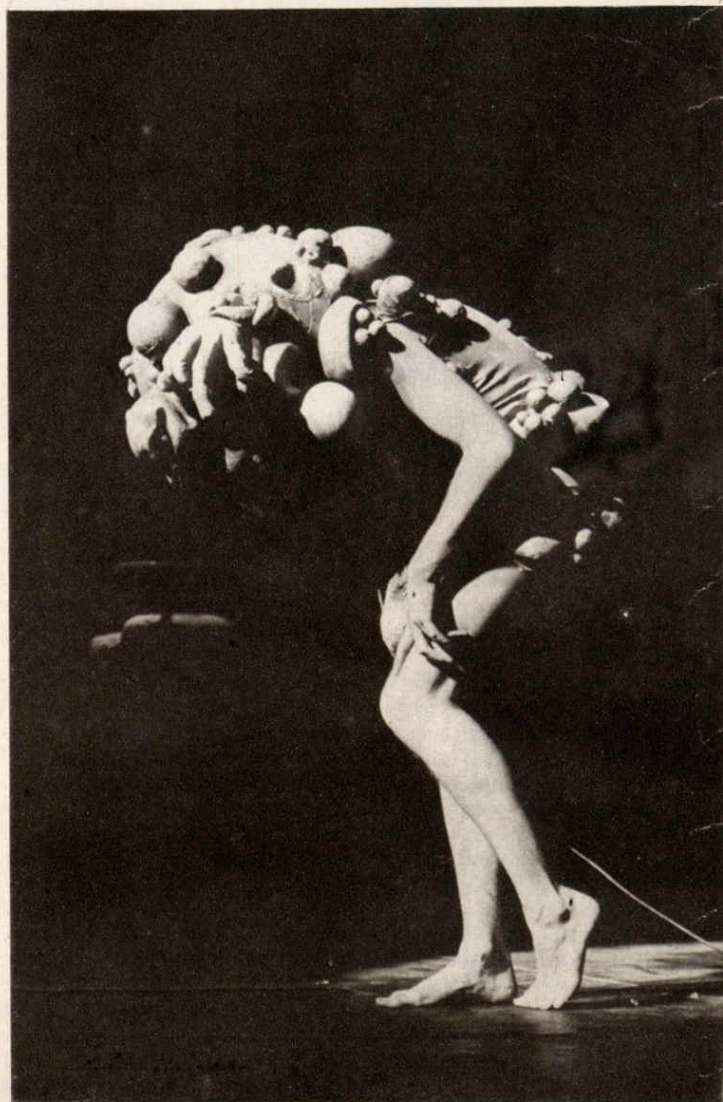
Le succès couronne désormais toutes les apparitions du groupe, ainsi au Festival de Reading, en Angleterre, fin août 1973, face à quelque trente mille spectateurs. Comme le nouveau disque se fait attendre et que l'on voit apparaître des disques pirates (preuve d'un grand succès), Charisma distribue le l.p. « Genesis live », qui regroupe des titres essentiellement empruntés à « Foxtrot », réalisation d'excellent niveau mais qui a pour seul objectif de faire patienter les amateurs.

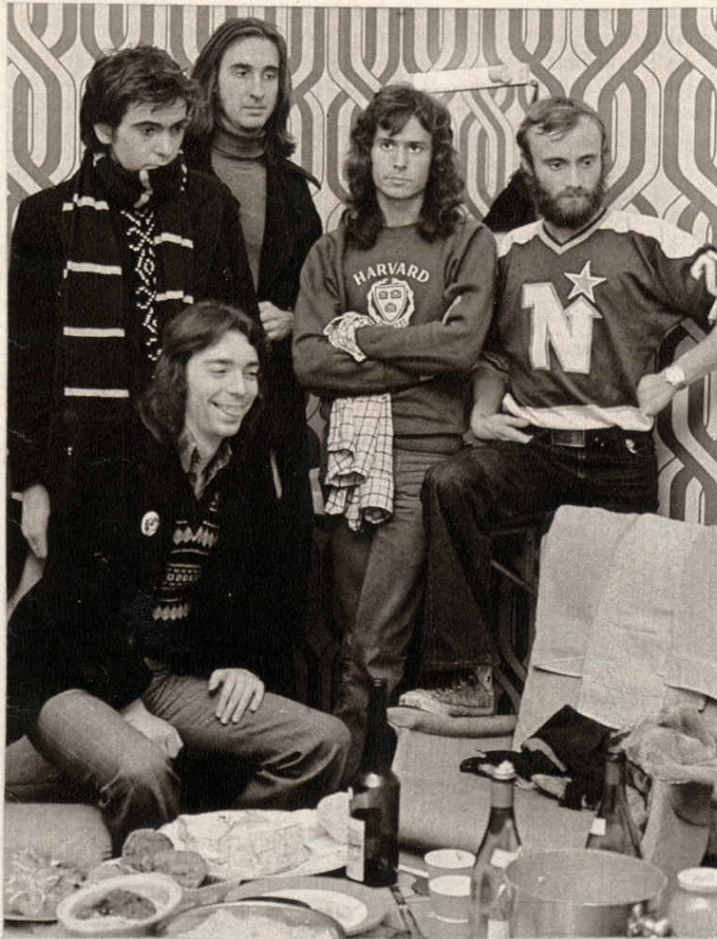
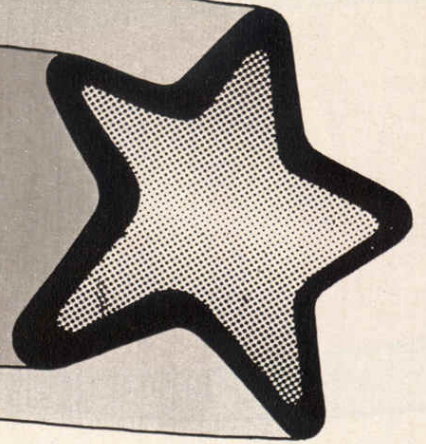
Où l'on jugera le mieux de la popularité du groupe sera à la sortie de l'album « Selling England by the pound » qui se retrouve aussitôt classé dans les hit-parades britanniques. Le succès sera tel que Charisma décidera même de lancer sur le marché un simple avec l'un des titres forts (les autres étant « Firth of fifth », « The battle of Epping Forest » et « The cinema show ») de ce disque très gnalais, « I know what I like (in your wardrobe) ».

## THE LAMB LIES DOWN ON BROADWAY

A l'exception d'une courte tournée européenne (ouverte fin décembre au Rainbow de Londres), qui passera par la France en février 1974 pour deux remarquables concerts à Marseille et Lyon (show mi-Foxtrot, mi-Selling), Genesis concentrera ses efforts sur les U.S.A. où leur

« show » rencontrera un aussi bon accueil qu'en Europe. Show, une définition que Peter n'apprécie guère : « Je n'aime pas le terme « show ». Ce n'est pas une sorte de ballet de jeunes filles style hollywoodien... Il s'agit d'un concept visuel et d'un concept musical exprimés en même temps » (in Melody Maker). Rien à voir donc avec l'utilisation du costume faite par exemple par David Bowie : « A ce que je comprends de ses costumes, ils ont été créés en vue d'un effet désiré plutôt qu'en étroit rapport avec le matériel lyrique, alors que ce que nous faisons c'est d'essayer de matérialiser quelques-uns des caractères présentés dans les lyriques », par les costumes mais aussi, plus simplement, par les mains, l'expression corporelle, bien que « sincèrement je ne pense pas être un bon mime. Je ne pense jamais m'être considéré comme tel d'ailleurs, mais cependant j'essaie d'utiliser mes mains pour exprimer quelques idées ». Genesis a toujours cherché à bien se démarquer tant des groupes utilisant de manière vaine de complexes appareillages scéniques que de formations permettant à de brillants instrumentistes de





ces filtres que sont les critiques et les gens qui savent. L'essence du rock est d'être une relation de personne à personne entre le groupe et l'audience. Il ne devrait y avoir aucun filtre entre eux. »

## GENESIS AU PALAIS DES GROTTES

Une bonne nouvelle pour le groupe qui commence ce soir sa tournée française : toutes les places du Palais des Sports de Paris ont été vendues en à peine quatre jours et, pour les autres salles, la réservation se déroule pour le mieux. Groupe de la-du presse-public, avec très peu de passages radio et d'émissions télévisées, Genesis s'est imposé de manière éclatante en France, prouvant par là même l'existence et le dynamisme d'un large public rock, ce que les ventes du double album « The lamb lies down of Broadway » confirment. Un peu plus de trois mille cinq cents spectateurs à Cambrai, un mercredi soir, le fait parle de lui-même. Le « cas » Genesis, dont la réelle carrière française a commencé il y a à peine deux ans, est d'autant plus exemplaire et intéressant qu'il s'agit véritablement d'un « groupe », de musiciens ayant commencé amateurs à l'époque du lycée et toujours unis à l'heure d'une reconnaissance qui prend des formes d'accession à la gloire (c.f leur récente tournée américaine et leur actuel périple européen). Six heures. Genesis, en provenance d'Amsterdam, arrive à la salle. La tournée semblé très « familiale » : amis, femmes, gosses, tout le monde se retrouvant dans la plus grande loge pour un léger dîner. La « balance » est rapidement faite, l'importante équipe de roadies travaillant avec grande efficacité. Les musiciens sont visiblement fatigués, ils sortent tout juste de leur épuisante tournée « coast to coast » américaine et viennent seulement de commencer une série de cinquante-six concerts européens. Peter Gabriel est le plus éprouvé : traits tirés, cernes profondes, lassitude du regard. Un côté « zombi » que l'on retrouve chez tous les grands groupes.

Une rapide interview avec Peter qui revient sur « The lamb lies... » : Si nous avons choisi New York comme cadre de l'action, c'est parce que cette ville par son caractère extrêmement agressif, correspond parfaitement à ce que je désirais exprimer. Pas du tout, comme on l'a dit, pour plaire au public américain. Le succès aux Etats-Unis a d'ailleurs été obtenu dès « Selling England by the pound »... Il est évident que nous avons tous été fortement impressionnés par les States et que cela est sensible dans l'album... L'expérience américaine a été marquante. Peter explique, en partie, les mauvaises réactions de la presse anglaise à la sortie du « The lamb lies... » par l'aspect « earthy » (plus direct, plus évident, plus terrestre) de l'album. Ceci est également très sensible dans le spectacle : un Peter Gabriel agressif, violent, aux faux airs de Lou Reed (coupe de cheveux, blouson de cuir, jean) peut-être moins subtil qu'auparavant, mais terriblement efficace. Très peu de masques (en fin de show seulement, le monstre), un dépouillement général de la mise en scène (dû aussi à différents impératifs liés aux grandes salles de spectacles), un très important travail d'illustration visuelle (par diapositives), un jeu d'éclairages très intelligemment conçu, un stage act très différent donc des précédents : moins nuancé, moins « beau », moins lyrique, mais idéal pour l'ambiance de « The lamb lies... ». Un triomphe est réservé au groupe à l'issue de l'interprétation de cette longue pièce musicale d'une heure trente. Le groupe revient pour interpréter merveilleusement « The musical box » (avec masque de vieillard), puis, en rappel, le classique « Watcher of the skies ». Ne vous lamentez pas trop de n'avoir pu assister à ces triomphales prestations, vous qui n'avez pu obtenir de place en raison d'une trop forte demande : Genesis doit prochainement revenir pour compléter son périple dans l'hexagone et donner un nouveau concert parisien. Ne désespérez pas...

Jean-Paul COMMINS

s'illustrer, sur la démarche générale du groupe, Tony Banks déclarait d'ailleurs récemment à *Sounds* : « Le plus important pour nous ce sont les chansons, puis l'interprétation et seulement ensuite la présentation scénique. Je n'ai jamais pensé que nous puissions être comme tout ces groupes, Yes ou ELP — Yes et ELP dépendent beaucoup plus des solos. Je ne suis pas un soliste. Je me considère plus comme un accompagnateur qui colore le son ». Propos qui se trouvent parfaitement justifiés à l'écoute du dernier album du groupe, le double « The lamb lies down on Broadway » paru à la fin 1974 : « « Selling England by the sound » était notre album anglais, celui-ci est notre création américaine... C'est notre album le plus direct, le plus instantanément immédiat. Bien que les chansons aient toutes des rapports entre elles, elles tiennent debout prises séparément » (in *Sounds*), ce qui sera confirmé par l'accueil du simple « Counting on time » qui en est extrait.

Alors que nous parvenions les premiers échos (enthousiastes) de la tournée américaine de décembre (côte est) et janvier (côte ouest), leurs concerts de l'automne en Angleterre ayant été annulés suite à une blessure à la main du guitariste Steve Hackett, l'annonce de la venue du groupe en France a été confirmée. Pouvoir enfin découvrir live ce « musical » qu'est « The lamb lies down on Broadway » avec en tête cette déclaration de Peter Gabriel au N.M.E. : « Je pense que nous sommes plus des hommes de spectacle avec un S capital que des artistes avec un A capital. « Art » suggère toujours une connaissance à travers